

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 12

Artikel: Chronique horticole : les arbres et leurs fruits
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la décoration de la chapelle souterraine et à la restauration de l'église supérieure. Neuf ans plus tard, la tour imposante du clocher envoyait dans les airs les accords joyeux d'une belle et harmonieuse sonnerie.

Mariastein avait donc heureusement échappé au naufrage. Mais, alors que son action bienfaisante recommandait à se faire sentir au loin, un nouveau point noir ne tarda pas à apparaître à l'horizon. Cette fois le danger venait du côté du gouvernement de Soleure, qui avait subi l'influence du mouvement et des idées de 1830. Se faire les lecteurs intéressés du couvent, pratiquer dans sa caisse d'intelligentes saignées, fermer prudemment la porte aux novices, c'était le moyen le plus simple d'empêcher l'arbre de refleurir, c'était le condamner à mourir de sa belle mort. La mort n'arrivant pas assez vite au gré de ces étranges patrons, ils n'eurent pas honte de recourir au mouvement tournant d'une prétendue *réorganisation* et, en se donnant hypocritement pour des hommes de progrès, soucieux des intérêts du peuple et respectueux des lois et de la justice, de faire disparaître un foyer de lumière, de détourner de leur destination des biens consacrés à Dieu et à l'Eglise et de foulé aux pieds la liberté dans le double domaine civil et religieux.

Le 17 mars 1835, les gardiens du sanctuaire, à l'exception de quelques-uns auxquels on permit de rester pour le service obligé du pèlerinage, furent contraints de dire adieu à la chapelle miraculeuse et à leur cher couvent de Mariastein. Mais l'injustice des hommes n'engage pas Dieu.

Sur le sol français, à quelques pas de la frontière suisse, les Bénédictins exilés surent se créer un nouvel exil.

Si grandes que fussent les difficultés, Delle vit bientôt, avec un joyeux étonnement, surgir à l'une de ses extrémités un couvent et un collège, devenus depuis lors très florissants. La protection de Dieu sur la communauté proscrite était visible. L'Etat de Soleure avait profité de la crise néfaste du *Kulturkampf* pour faire main basse sur les propriétés du couvent de Mariastein et pour en chasser les légitimes usufructuaires. Mais le but principal, qu'on se gardait bien de faire connaître au peuple, c'était d'anéantir le pèlerinage en même temps que le couvent. La première partie du programme des persécuteurs avait réussi, il s'agissait d'arriver à la réalisation de la seconde. Or, à l'heure qu'il est, pèlerinage et couvent, quoique séparés, existent encore et ne disparaîtront pas de sitôt, s'il plaît à Dieu ; qu'en pensez-vous, pieux pèlerins, qui allez chaque année visiter au moins une fois

la Vierge miraculeuse au fond de sa grotte bénie, bons catholiques, qui aimez la justice autant que vous avez en horreur l'iniquité ? Faut-il désespérer parce que l'heure des ténèbres est venue momentanément assombrir l'horizon ? La même Providence qui pendant huit siècles a veillé d'une manière si admirable sur les couvents de Beinwil et de Mariastein ne peut-elle pas, quand elle le jugera à propos, relever ce que la main des hommes a jeté à terre, ramener les beaux jours disparus que tant d'âmes ferventes et tant d'amis fidèles redemandent ? L'avenir l'apprendra, à nous peut-être qui avons assisté à la consommation de l'injustice, assurément à ceux qui viendront après nous et qui, d'une façon ou d'une autre, auront l'occasion de s'écrier après le généreux martyr de la république équatorienne : *Dieu ne meurt pas !* Quant à l'auteur de ces lignes, il conserve au fond de son cœur l'impérissable espérance que l'heure sonnera où les Bénédictins exilés retrouveront leur place auprès de la chère et tant regrettée Madone dont ils avaient été constitués les gardiens et, en reprenant le cours un instant interrompu de leurs prières et de leurs bonnes œuvres, pour l'honneur de Dieu et l'avantage du peuple chrétien, montrer une fois de plus la vérité de cette parole :

*L'homme propose et Dieu dispose,
Toujours, pas tout, en toute chose.*

A. S.

CHRONIQUE HORTICOLE

Les arbres et leurs fruits

(Suite)

De ce que nous avons dit, il résulte qu'il ne suffit pas de planter des arbres ; il faut encore et surtout planter de bons arbres.

Mais pour planter de bons arbres, il faut les connaître.

Comment les connaître ?

Il y a longtemps qu'on l'a dit, et c'est même dans l'Evangile : « On connaît l'arbre à ses fruits. »

Un mauvais arbre n'a jamais produit de bons fruits et réciproquement.

Cela ne suffit pas, néanmoins, et j'ajouterais qu'il faut connaître les arbres *par leur nom*, car rien ne sert de les connaître, si nous ne pouvons les reconnaître.

J'ai mangé une excellente poire chez M. X...

— C'est très bien, mais quelle poire était-ce ?

— Oh ! très belle, jaune, rouge du côté du soleil, juteuse, fondante, etc...

rude et bon, garni d'une barbe touffue, les yeux percants, le Dr Derbois était un des plus audacieux chirurgiens de la nouvelle école. Il opérait en riant, en blaguant ses malades, en les bousculant même, mais sans que jamais une goutte de sang allât plus loin que son tablier. Il a été récemment nommé professeur au Val de Grâce.

— Drôle de coup ! fit-il, lorsque les infirmiers eurent couché Firmin devant lui.

Et, après avoir examiné sommairement la fracture du crâne qui était à gauche, sur la bosse pariétale :

— Rasez-moi les cheveux à l'entour, ordonna-t-il à son aide-major, et lavez. Je le reverrai après ma visite.

Sa visite terminée, il se lava minutieusement les mains ; et, comme sa vieille amie et collaboratrice, sœur Olympe, lui tendait respectueusement la serviette, il dit :

— Ma sœur, je crois que nous avons un blessé pour vous.

C'est-à-dire un être qui allait être spécialement confié à cette créature dont le dévouement n'avait pas de limites.

— Allons ! fit-elle presque joyeuse.

Et elle suivit le Dr Derbois près du lit de Firmin. Le médecin demeura longtemps penché au-dessus de ce pauvre crâne, sur lequel on distinguait une étrature plutôt qu'un trou ; mais il

Si vous voulez retrouver ce fruit avec de pareilles indications, vous avez bien à faire ; autant vaudrait la réponse d'une brave femme à qui je demandais un jour le nom d'une superbe poire qu'elle portait dans son panier au marché voisin : « Oh ! s'écriait-elle, d'un air triomphant, c'est une poire de *monsieur*, ce n'est pas une poire de *paysan*. Il n'y a que cet arbre au village de X... ; la greffe vient de Monsieur le curé ; elle a plus de 40 ans et quand elle sera morte, on ne trouvera plus de poires comme cela. »

Il est donc très important de connaître les fruits par leur nom.

Pour cela, j'engagerais tous mes lecteurs à se procurer un bon catalogue.

Oh ! n'ayez crainte, cela ne coûte qu'un port de lettre !

Ecrivez à MM. Baltet à Troyes (Aube) à MM. Croux à la vallée d'Aulnay, près Sceaux (Seine), à M. Jamin à Bourg la Reine, près Paris, et ils vous enverront, par retour du courrier, un superbe catalogue, vrai dictionnaire, que vous feuillerez le soir, à la veillée et dans vos moments de loisir.

Ouvrons donc un de ces catalogues et étudions-le en détail.

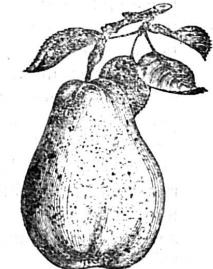
Nous commencerons, si vous le voulez bien, par quelques bonnes poires ; ce sont certainement les reines des fruits de nos pays, et on en jouit si longtemps : du mois d'août au mois de mai !

Et d'abord, au mois d'août, nous trouvons par ordre de maturité :

La Williams

ou

Bon Chrétien Williams



Qui de nous n'a mangé cette bonne grosse poire, jaune, fondante, musquée, et combien cependant ont pu mettre sur elle son nom de baptême ?

Cet excellent fruit, de grosseur moyenne, parfois volumineux, à peau fine, jaune paille, semée de points grisâtres, à chair blanche, juteuse, très fine et très fondante, est originaire d'Angleterre. Sa première fructification date du commencement du siècle. Au mois d'août 1816...

suffisait de presser un peu sur cette éraflure pour que la pulpe cérébrale s'en échappât.

— Hum ! prononça le docteur, on t'a joliment arrangé, mon pauvre garçon !

On vint l'aviser, en ce moment, que le capitaine Chenu demandait à voir le blessé. Il grogna bien dans sa barbe, mais donna tout de même l'ordre d'introduire l'officier et il lui dit :

— Si c'est pour l'interroger, vous pouvez voir qu'il est incapable de répondre...

— Il reviendra bien à lui, tout à l'heure ?

Mais je lui défendrai de dire un mot.

Pourvu que j'entende les premières paroles qui lui échapperont !

Le médecin, de nouveau penché sur le blessé, introduisit une pince minuscule dans la blessure. Avec des précautions infinies, il retira une esquille, puis une seconde, puis un débris de fer qu'il tendit instinctivement au capitaine Chenu.

— Tenez ! voilà qui vous sera plus utile que tous les interrogatoires !

Tonnez ! s'écria le capitaine-instructeur.

Et, ayant examiné ce petit morceau de fer :

— Tonnerre ! répliqua-t-il avec l'accent du triomphe ; une pointe de molette d'éperon ! c'est bien un cavalier qui a fait le coup !

Une pointe de molette !

(La suite prochainement.)

Le secret du blessé

RÉCIT MILITAIRE

par PIERRE SALES

Oh ! il chercha... même pendant la manœuvre ce qui lui procéra des distractions, des oubliés, et la menace de voir ses huit jours transformés en quinze : et lorsqu'il revint encore s'asseoir sur son lit, de plus en plus lourd, il n'avait toujours pas trouvé. Et alors, il se mit à nettoyer son fourreau ; c'était leur grande ressource, à Firmin et à lui, quand ils ne savaient à quoi employer leur après-midi.

Il se mit donc à faire son nettoyage et avec tant d'acharnement qu'un moment on le vit tout blême, tremblant, le front couvert de grosses gouttes de sueur ; mais on pensa que cela était causé aussi par l'inquiétude que lui causait la blessure de son ami.

C'était vraiment une très grave blessure que celle de Firmin et qui intriguait aussi vivement le Dr Derbois, médecin en chef de l'hôpital du Gros-Caillou, que le capitaine Chenu.

De taille moyenne, carré, solide, le visage